

sont pas les cultivateurs qui hivernent leurs vaches à la paille et qui cessent de les traire durant la moitié ou les deux tiers de l'année; dans ces circonstances, le coût de la production du beurre serait bien trop élevé. Ce cultivateur ne sera pas lent à s'apercevoir que bien souvent la moitié des matières grasses du lait s'en vont en petit lait et augmentent considérablement encore le coût de la production du beurre. Il verra aussi bientôt que toutes les vaches de son troupeau n'ont pas les mêmes aptitudes à convertir en beurre la nourriture qu'elles prennent: certaines vaches avec la même nourriture donneront le double d'autres. Il s'empressera alors de faire disparaître de son troupeau les vaches qui le volent; il travaillera énergiquement à se former un troupeau de véritables vaches laitières. Pour cela, il n'élèvera que des sujets provenant de vaches qui ont fait leurs preuves; il ne craindra pas d'acheter un beau et bon taureau, il évitera pardessus tout, de croiser ses vaches avec le premier avorton venu et d'élever les sujets en provenant.

Enfin il ne négligera aucune occasion de s'instruire; pour cela, il deviendra le membre le plus assidu du cercle agricole; il recevra des livres et des journaux qui traitent d'industrie laitière et il tâchera de mettre en pratique les excellents conseils qu'il y trouvera. En agissant ainsi, il arrivera un des premiers, au succès, à la fortune.

Voici ce que dit un correspondant du "Country Gentleman" à propos des avantages nombreux qu'offre le silo:

"Depuis quelques jours, je suis à faire transporter 300 charges de fumier sur un champ de 14 arpents que je dois semer en blé, le printemps prochain. Ce fumier provient de l'hivernement de 50 bêtes à cornes et de 6 chevaux nourris au moyen de l'ensilage; autrefois sans silo, je n'aurais pu hiverner 20 vaches sans acheter du fourrage. Le silo a tellement amélioré quelques fermes de l'Etat de l'Ohio, qu'elles n'ont presque plus besoin de fumier. Mon plus grand regret c'est d'avoir cultivé durant trente ans sans avoir eu l'idée, la sagesse d'adopter le silo.

Le reproche que se fait ce cultivateur, combien de ses confrères devraient se le faire, car combien de cultivateurs négligent d'adopter cette méthode si efficace d'emmagasiner les fourrages verts. Combien pourraient par le silo hiverner le double de vaches qu'ils ne font actuellement, et par là même perdent annuellement des sommes considérables. Une fois plus de bétail sur une terre signifie une fois plus de

profits, une fois plus d'engrais, et partant une terre doublement fertile. C'est à y penser sérieusement.

#### Ecole de beurrerie et de fromagerie de l'Etat du Vermont

Monsieur le Professeur Cook, directeur du collège d'Agriculture de l'Etat du Vermont, qui nous a rendu l'an dernier, le grand service de recevoir gratuitement un bon nombre de nos élèves et de les faire participer au cours pratique et gratuit d'enseignement à Burlington l'hiver dernier; nous offre le même avantage cette année. Nous recommandons particulièrement aux fabricants de beurre et de fromage, qui veulent se distinguer dans cet art, de se faire inscrire au plus tôt pour le cours de quatre semaines qui commencera le 26 octobre courant, à Burlington.

Ils y verront fonctionner en permanence, les machines les plus complètes et les plus récentes. Ils apprendront le mode qui leur permettra d'empêcher toute falsification du lait et même de payer chacun des patrons selon la richesse de son lait. Ils y verront aussi comment peut se produire le lait avec la plus grande économie, tant l'hiver que l'été, en suivant la pratique de la belle vacherie attachée à la ferme de l'école.

Le Professeur Cook informe les intéressés que les élèves feront cette année une étude toute spéciale du fonctionnement des séparateurs et des autres machines indispensables, qu'ils étudieront les principes de leur construction, qu'ils verront quels sont les risques de dérangement, et de fait ils se rendront un compte exact de tous les détails qui leur permettront de régler leurs machines, etc. de manière à les faire fonctionner aussi économiquement et parfaitement que possible.

Le cours est gratuit. On obtiendra des billets de retour à moitié prix à partir de la frontière de l'Etat de Vermont jusqu'à Burlington. La pension se donne dans des maisons privées et coûte de \$4.00 à \$5.00 par semaine.

Ceux qui désirent s'inscrire pour ce cours, auront à s'adresser, sans retard, à M. Ed. A. Barnard, directeur du Journal d'Agriculture, à Québec.

#### Bruyères, jones, fougères, etc., comme engrais

Les bruyères, les fougères, les jones et toutes les plantes que l'on trouve en quantité dans les bois, ou les marais peuvent être une source précieuse pour l'agriculture.